

L'ENTREE DANS L'ANALYSE : FRANCHISSEMENT ET AFFRANCHISSEMENT

Lors du dernier conseil j'ai proposé de travailler avec d'autres personnes intéressées, la question de l'ACTE analytique qui permet l'entrée dans l'analyse. Qu'en est-il côté analyste ? « Entre ouverture et horreur », voilà ce qui m'était venu alors. « L'analyste a horreur de son acte » a pu dire Lacan...

Je suis tombée récemment sur un article de Christian Simatos (Christian Simatos : « Guérir à dire vrai » in « Qu' Est-ce que la guérison pour la psychanalyse ? » Mars 2016) qui traite de cette question de l'entrée dans l'analyse comme entrée EN SCENE de l'inconscient :

« Imaginez une pièce de théâtre jouée par des comédiens qui tiennent leur rôle, mis à part l'un d'eux, celui-là se tenant sur le plateau sans qu'on puisse lui reconnaître le moindre rôle. Il habite la scène et il l'habite d'autant plus qu'on se demande ce qu'il y fait, sinon s'y poser en énigme. Ce que disent les comédiens, et ce qu'en entendent les spectateurs, est du même coup problématisé, les paroles inscrites dans le livret résonnent au-delà du texte écrit, en laissant au gré de chacun s'introduire une incertitude quant à ce qui est réellement signifié. »

Le psychanalyste se prête comme il peut à cette mise en scène, dont il n'est que le lieu et la condition et pas l'agent. Ce que soutient Christian Simatos c'est que, dans la mesure où la vérité du dire est prise en charge par l'analyste, le patient se trouve alors délesté, AFFRANCHI D'UN ETRE IDENTIQUE A SOI. De la sorte, si le psychanalyste supporte de se mettre à cette place, il permet au patient cet affranchissement. Quel est le désir de l'analyste ? Permettre, avec l'appui du transfert, l'émergence d'une vérité insue. Mais à ceux qui viennent nous voir avec confiance, et qui ont le désir de savoir, on est parfois tenté de dire que la psychanalyse n'est pas une science. Une personne par exemple, qui, lors du premier entretien est capable de formuler une question concernant son symptôme, nous précise qu'elle rêve beaucoup. . Il y a pour elle reconnaissance du travail de l'inconscient...Mais quel chemin lui faudra-t-il parcourir pour que « s'introduise une incertitude », pour entendre par exemple que l'ombilic du rêve nous restera toujours inconnu, que cette part de réel laisse des traces qui ne seront pas toujours reprises par des signifiants et qu'il y a un deuil à faire dans la recherche d'un sens unique pour une vérité qui est au-delà du sens. Dans l'analyse, la vérité n'est pas là où on la cherche, le plus souvent.... Est-ce en lien avec cette « horreur de l'acte analytique » dont nous parle Lacan « ? Est-ce que

cela répète pour chacun de nous, la perte augurée par l'entrée dans le langage ?
N'y a-t-il pas, côté analyste, nécessité de faire ce travail de recherche de ce qui est mobilisé pour lui à l'écoute de l'analysant ?

C'est ce que je propose de mettre au travail lors de ces journées à Patou.

Pascale Pennel Avril 2016